2e Année. — N° 15 1er Février 1884.



CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an......... 12f
Six mois...... 6.
Union postale..14
Le N°....50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1883



SOMMAIRE

EN VILLE

— Vous savez la nouvelle?

— Tout le monde en parle!

— Il est certain que c'est d'un laissé-aller fort peu administratif?

— On eût refusé, que personne n'avait rien à dire; mais ne pas répondre... ne rien motiver... garder les gens dans l'expectative quatre mois durant...

— C'est leur porter préjudice et perte!

— Ce qu'il y a de grave, dit-on, c'est que toutes les réclamations portaient sur ce chef : notre temps est précieux, sa perte nous est préjudiciable, etc.

— On ne m'ôterera pas de l'idée qu'il y a anguille sous roche; quelque jaloux ou envieux qui se cache pour nuire et empêcher.

— C'est aussi mon avis, car il n'y a pas de fumée sans feu, d'effet sans cause...

— Les uns disent que ce sont les cléricaux qui agissent en sous-œuvre, les autres que ce sont les francs-maçons, ceux-là prétendent que c'est l'académie de médecine, ceux-ci le corps médical tout entier, d'autres veulent que ce soit un rond de cuir coiffé d'un bonnet grec et bien d'autres que je passe sous silence!

— Une vraie tour de Babel en fait d'appréciation!

— C'est à qui creusera dans le plus profond de l'énigme!

— Je ne crois pas aux cléricaux, notre administration municipale étant républicaine.

— Elle devrait alors rester dans ses principes : aider au développement moral et intellectuel de ses administrés au lieu d'y mettre empêchement, comme elle le fait à l'heure présente, aprés cela....

— Pour savoir ce qui bout dans une marmite, il faut la découvrir et tant qu'on n'aura pas trouvé le mot cherché on sera en droit de tout supposer de la part de notre municipalité.

— Moi, je ne saurais admettre les francs-maçons; l'esprit du journal rentrant dans le leur : leur devise n'est-elle pas « connais-toi toi-même »? et ce dernier en donne le moyen.

-- Mais leurs mystères, à ce que l'on m'a dit, touchent à l'occultisme; ils auront pris peur...

— D'une femme, allons donc !

— Vous le savez, la peur ne raisonne pas, après cela. .

— On restera en droit de tout croire et de tout admettre tant que la société Gailleton et Cie ne se sera pas exécutée, c'est là mon avis!

— Quant à l'académie de médecine c'est autre chose : elle est chatouilleuse en ce qui est de son autorité scientifique et le *Magicien* n'a pas craint de la prendre à partie à propos du principe de la rage; question où elle se serait, dit-il, grandement fourvoyée.

— Il est certain que ledit journal est quelque peu féroce pour tout ce qui touche au ridicule et peut porter atteinte à l'intérêt des masses; mais M. Gailleton, maire de Lyon, n'a pas, il me semble, à épouser les rancunes de M. Gailleton, docteur en médecine; après cela...

— Il y a peu d'hommes supérieurs de nos jours, je vous l'accorde, et les deux messieurs Gailleton peuvent bien n'en faire qu'un ! lorsqu'il s'agit d'un sentiment personnel; cependant et avant de croire....

— Pour ce qui est du corps médical tout entier, qu'en dites-vous.

Celui-là, on est tellement habitué à le voir retrousser ses manches pour manipuler la vie des gens dans son pétrin personnel qu'on peut s'attendre à tout de lui; je ne dis donc; ni oui ni non, et si j'avais à choisir...

— Ces messieurs ont l'habitude de croire qu'après eux il faut tirer l'échelle; dès lors...

— Je vois que vous dites comme tout le monde : le magnétisme les effraye et ils n'ont pas le courage de le saluer ouvertement; réserve qui les accuse et se transforme en preuve contre eux.

— Ajoutez à cela que M. Gailleton a la mauvaise habitude de remplir ses poches des papiers les moins faits pour voyager *extra muros* et de les déposer un peu partout; ce qui ne nuit pas mal à l'ordre voulu dans une administration comme la sienne.

— Si ce n'est, ni lui ni les autres, qui agissent en sous-œuvre, c'est donc un rond de cuir coiffé d'un bonnet grec : ce genre de meuble est capable de tout!

Feuilleton du *Magicien*. N° 13.

LE MAGNETISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Quand emploie-t-on les passes transversales?

— On les emploie pour décharger, réveiller et démagnétiser, nous avons dit qu'elles se faisaient la main étendue pendant que les autres se font la main en faisceau.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'on pouvait concentrer les fluides sur le sujet?

— Bien certainement!

— Comment s'y prend-on?

— On étend les deux mains sur la tête, la poitrine, l'épigastre ou tout autre partie désignée du sujet, en jetant le fluide, rapprochant les pouces et rassemblant les doigts; puis, concentré en soi-même, on reste sans bouger, appelant l'accumulation des fluides sur le point désigné et en contact avec les mains. On peut de même y jeter le fluide par mouvements suivis et précipités et ne s'arrêter au point actionné qu'après un instant de cette magnétisation. On peut encore appliquer la paume de la main et la maintenir en contact pendant un certain temps. Enfin l'on peut faire tout ce qui, rentrant dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, simule un rassemblement, un entassement, etc.

— Y a-t-il d'autres passes que celles que vous m'avez indiquées?

— Il y encore les passes douces qui sont calmantes et les rotatives qui sont dissolvantes.

— Qu'appelez-vous passes douces?

— Dame! Ils en ont tant vu! qu'ils sont, parfois, l'administration tout entière; et, dès lors, vous comprenez...

C'est comme qui dirait un dessous de cartes ou un vieux garçon choyé par sa gouvernante?

— Je me demande au nom de qui il pourrait bien agir!

— Qui vous dit que ce n'est pas à l'instigation d'un cotillon? Après cela...

Après cela, tout est admissible dans la question et le sera jusqu'à ce que notre administration municipale se soit décidée à faire le jour où elle a cru devoir faire la nuit.

— Oui, mais le fera-t-elle?

— Si, comme je le crois, ses membres, sont tous gens d'honneur et de justice, oui; non s'ils supposent que leur mandat les rend impécables et sans responsabilité à l'égard de leurs administrés : toute la question est là!

— Attendons, alors, et l'avenir nous la résoudra!

L. Mond.





NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Dans son système de graphologie, livre qui perd le lecteur plus qu'il ne l'enseigne, ledit Michon, au lieu d'une synthèse, comme celle que nous donnons, établit « *quatre groupes dominants qui, en réalité en forment huit* ; LES FACULTES, LES INSTINCTS, LA NATURE, LE CARACTERE, LES APTITUDES, LES GOUTS ET LES PASSIONS »! Classement aussi analytique que vicieux et par conséquent d'un esprit opposé au nôtre. Ce qui prouve le fait, et avec le plagiat Varinard, c'est que ce dernier a mis en tête de son journal, comme l'expression la plus haute du mérite de celui qu'il appelle « son vénéré maître,» le susdit classement bâtard et vicieux; ce qu'il n'aurait pas fait si la règle « si nettement exprimée » avait appartenu à Michon et non à nous; mais ledit Varinard, nous croyait sans moyen de réfutation et il en usait à son aise pour nous dépouiller à son profit, ce que nous démontrerons plus d'une fois encore, tant il a été prodigue d'indélicatesse à notre égard.

Revenons à notre démonstration :

L'homme n'a ni défauts, ni qualités, mais seulement des facultés dont il fait des défauts ou qualités, suivantqu'il

— Une espèce de caresse magnétique qui soulage et repose, qui berce et endort. Elles servent à équilibrer le mouvement quand l'action devient trop forte, que celle-ci soit dans un sens ou dans l'autre. C'est comme qui dirait le velours des fluides magnétiques.

— Comment se font les rotatives?

— En tournant, le nom vous le dit.

— Mais dans quel sens et en s'y prenant comment?



— Elles se font avec la paume de la main et en tournant sur place toujours dans le même sens sans quoi l'on déferait ce qui a été fait. On peut cependant les faire avec les doigts ce qui est moins pratique et moins actif.

— Qu'appelle-t-on grands courants?

— Les passes très actives et faites à distance.

— Tout le monde peut-il magnétiser?

— Non s'il s'agit d'une magnétisation comprise et agissante, oui s'il ne s'agit que d'une pratique sans importance; ce qui n'empêche pas que les ignorants produisent souvent plus d'effet que ceux qui ne le sont pas, la puissance naturelle ayant généralement plus de force que celle qui est acquise. A vous dire la vérité, il y a des gens qui naissent pour être magnétiseurs et d'autres pour être magnétisés; les premiers sont difficiles à endormir et les seconds ont de la difficulté à endormir; ce qui explique pourquoi je vous ai dit non et oui. En d'autres termes, il y a des personnes qui attirent les fluides magnétiques et d'autres qui les repoussent, les courants du nom allant d'eux-mêmes aux points de concentration les plus actifs d'entre ces derniers

— Qu'appelez-vous courants?

— La circulation des fluides, soit qu'elle leur soit naturelle, soit qu'on la leur ait imprimée; les uns et les autres marchent dans la direction qui est leur?

— Cette direction qui est-ce qui la donne?

— L'action première, celle qui met les fluides en mouvement: que cette action soit indépendante de la volonté

s'en sert bien ou mal; et ces facultés sont de trois genres : LES IDEES, LES SENTIMENTS ET LES INSTINCTS. Les idées lui appartiennent en propre, car lui seul, dans la nature, pense et raisonne, les sentiments lui sont en collaboration avec une partie du règne animal dont les races supérieures sentent et éprouvent comme lui, quelquefois mieux que lui, et il a les instincts en partage avec le reste de la nature, chaque règne ayant le sien.

L'homme seul pense et raisonne; seul il peut comprendre, juger et déterminer en dehors de son intérêt propre, réglementer sa conduite en vue de l'intérêt de tous, peser le bien et le mal dans les plateaux de la justice, commander à la nature et s'en rendre maître en la domptant. Les idées forment ce qu'on appelle l'esprit ou intelligence. On l'appelle *âme* par euphonie et ignorance de la signification vraie du mot; mais l'âme véritable est le corps sidéral, celui que les anciens nommaient *anima* et notre esprit ou intelligence est celui qu'ils nommaient *meus*. Pour dire la vérité ce qu'on nomme *âme* aujourd'hui, ce n'est, ni le *meus*, ni l'*anima*, mais un composé de deux êtres hybrides et sans principe fondamental.

Nous avons les sentiments en partage avec la plupart des animaux, avec cette différence qui distingue entre eux et nous, c'est qu'ils ne sont chez eux qu'à l'état simple d'intuition pendant que nous pouvons les raisonner, les diriger, dompter et comprimer quand cela nous plait. Tous, sans exception, ont l'amour matériel développé et leurs femelles celui de la maternité porté jusqu'au plus haut degré du dévoûment maternel. La plupart des oiseaux ont la fidélité conjugale pour eux, le chien à la fidélité et le dévoûment, le chat la ruse et la trahison, le singe l'imitation, les lièvres la circonspection, et bien d'autres que nous ne nommerons pas; mais nous l'avons dit, dans leur entraînement, tous cèdent à la nature qui les pousse sans autre souci que celui de leur satisfaction personnelle pendant que l'homme repousse ou retient la tendance, la dirige et conduit, selon ses vues, ses intentions et ses projets; usant en cela de son esprit ou intelligence, force ou faculté n'appartenant qu'à lui. Les sentiments forment ce qu'on appelle *la sensitivité de notre être* et ils relèvent du corps sidéral ou *nerveux*, *âme* et principe du mouvement qui agit sur le corps matériel; car, il faut bien le dire, le mot *âme* veut dire principe de mouvement ou d'action : *il est l'âme de la fête*; autrement dit c'est lui qui met en train; l'*âme d'un violon*, c'est-à-dire la chose qui motive le son.

A cela on nous répond c'est la volonté de l'homme et son intelligence qui mettent son corps en mouvement! mille pardons! mais un paralytique qui a toute son intelligence ne peut bouger aucun de ses membres pendant qu'un fou qui a perdu la raison gesticule et remue sans difficulté. Les animaux qui sont privés de raison ont le mouvement et la locomotion souvent plus faciles que nous. Les plantes qui poussent, les eaux qui courent, les pierres qui roulent, sont dans le même cas; ils agissent au moyen de leur corps sidéral, *instinct ou intelligence de l'espèce*, et chacun d'eux dans son intelligence seulement.

Les instincts, nous l'avons dit, sont de toute la nature, chaque règne a les siens et dans chaque règne chaque espèce. Ce sont nos passions et l'on ne se sert du mot instinct que pour rabaisser l'homme : il a les instincts bas mais les tendances élevées, l'instinct du mal mais la tendance au bien, etc.; et ainsi que nous l'avons dit en commençant, la nomenclature de Michon est fautive et faite pour égarer le lecteur, puisque la nature, les instincts, les goûts et les passions sont une seule et même chose.

Rappelons un de nos principes: les capables synthétisent, ceux qui croient l'être se perdent dans la multiplicité des détails, attachant à ce travail insignifiant une satisfaction d'orgueil qui fait sourire les intelligents qui les voient patauger dans des données qui sont sans règle fixe ni principe établi.

Un dernier mot en terminant ce chapitre: c'est la fausse

---

de l'homme ou qu'elle dérive de cette dernière; car, c'est elle qui conduit le mouvement : c'est ce qu'on appelle magnétiser.

— Je crois vous comprendre; les courants magnétiques circulent dans l'atmosphère, ou plutôt autour de nous, comme les fleuves, les rivières et les ruisseaux circulent dans nos villes et nos campagnes ; et, comme on peut les devier pour les utiliser ailleurs, on dévie les courants fluidiques pour s'en servir à ceci ou à cela. Toujours l'analogie qui va d'un monde à l'autre, autrement dit, du connu à l'inconnu, ce qui est, je l'avoue, d'une facilité remarquable. Rien de clair et de facile comme ce qu'on explique avec elle!

— Il y a cependant des gens qui affectent de ne pas nous comprendre...

— Ce sont les piètres et les jaloux! mais quelles sont les précautions à prendre quand on veut magnétiser?

— 1° Ne jamais le faire qu'en état de santé, et, autant que cela se peut, lorsqu'on se sent bien dispos. Cette recommandation et pour ceux qui n'en font pas leur profession. 2° Ne le faire en public que lorsqu'on est assuré de son sujet, ce dernier étant complètement soumis à notre influence. 3° Quand on magnétise en société, écarter du sujet toute personne qui semblerait hostile au magnétisme et ne pas permettre que celui-ci soit trop entouré, et même trop approché; quant aux premières magnétisations, celles qui doivent établir la puissance du magnétisme sur le sujet, il faut, autant que possible, n'y admettre qu'une seule personne, et toujours la même. Nous parlons ici des sujets à traiter ou à former; tout magnétiseur pouvant prendre les siens au hasard suivant les circonstances et les occasions.



— Enfin, et quand on a fini ses opérations il faut se dégager les mains et même se les laver, si on le peut. Il y a même des cas où il faut se dégager à chaque opération, ce qui est urgent dans certains cas de maladie; mais là, comme en tout ce que nous indiquons l'initiative du magnétiseur doit le guider et lui indiquer ce qu'il y a de mieux à faire à son point de vue et d'appréciation personnelle.

— Comment, après avoir magnétisé, détruit-on les effets obtenus?

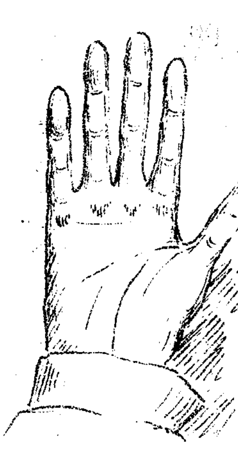
— En dégageant le sujet.

interprétation qui fait les schismes et les partis ennemis. On s'entend sur le principe, on se divise sur l'idée et, en observant nous-même, nous avons pu voir que la mauvaise interprétation du mot *âme* avait enlevé à l'église catholique et romaine bon nombre de ses croyants; et selon nous elle n'aurait, qu'à gagner à étendre la foi de ses fidèles en lui laissant plus d'initiative et libre-arbitre qu'à la restreindre et enchaîner comme elle le fait; après cela c'est son affaire et ce que nous en disons-là n'est qu'une simple application du principe que nous enseignons.

(A suivre).

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main



Plus longs que la paume, et plus encore si la main est longue avec eux, l'homme en arrive à la manie; trops longs, ils peuvent nuire à la santé et à l'intelligence, en ce sens qu'ils indiquent un déséquilibre dans le mouvement général; en ce qui est de la santé par le désaccord des fluides, en ce qui est de l'intelligence en portant cette dernière sur un seul point: *l'excès de détail.*

Pour qu'une main soit ce qu'on appelle bien douée, il faut que les types y soient en harmonie de force et de puissance et pour que les types soient en harmonie de force et de puissance il faut qu'ils portent sur le même principe et tendent au même but.

Les doigts courts sont impressionnables, ils voient vite et par intuition; c'est leur cachet!

Ils voient vite, mais les masses seulement, l'esprit de détail leur faisant défaut. Ils ont pour eux l'esprit de synthèse et les vues d'ensemble, l'élan primesautier et le coup d'œil, la promptitude de mouvement, la colère, la violence et l'emportement. Ce sont ceux des gens qui sentent fortement, qui gesticulent en parlant et qui se livrent trop; ceux des gens sans façon, familiers, etc.

Les doigts courts, et quand je dis « les doigts » je veux parler de ceux qui les ont, perçoivent donc plus qu'ils ne raisonnent; ce qui les fait primesautiers et leur donne le sens acquis de toutes choses avant même que les doigts longs en aient le premier mot; et cela leur serait avantage sur ces derniers, si *l'imagination et trop de hâte* dans le faire ne venaient enrayer leur mouvement. Ils sont peu maitres d'eux-mêmes, à moins qu'un pouce long, ne vienne modifier dans son sens à lui la tendance qui les emporte, prompts à la réponse et tendant aux représailles, peu dominateur des autres et de soi; ils disent trop ce qu'ils pensent, se livrent outre mesure, ont plus de ruse que de finesse, plus de détours que de politique; et, comme les doigts longs n'ont qu'une franchise relative, ils n'ont qu'un savoir-faire percé à jour et facile à deviner.

Les doigts plus courts que la paume donnent un laissé-aller général, inconnu aux doigts longs, lesquels

---

— Par quels moyens dégage-t-on et quels sont les plus usités en pareil cas?

— Par des passes plates et par des passes transversales, en insuflant froid ou chaud, selon le cas; et, selon le cas aussi, sur le front, sur les yeux, le cœur, la poitrine, etc. Avec l'habitude vous apprendrez, l'intelligence de vos mouvements devant se coordonner avec l'intelligence de la théorie que je vous ai enseignée. A l'aide de cette dernière, vous devez non-seulement trouver la raison d'être de ce que je vous indique, mais encore combler les lacunes qui qui peuvent se glisser dans mes démonstrations.

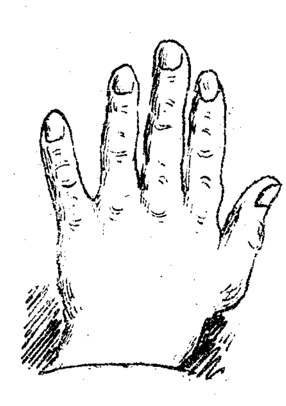
— Quelle différence faites-vous entre les insuflations chaudes et les insuflations froides?

— Les chaudes dissolvent, les froides dégagent; les premières sont attractives, les secondes répulsives, et les deux mouvements agissent en sens inverse l'un de l'autre. Des insuflations chaudes sur le cœur dégagent quand la circulation du sang est entravée, quand le sujet étouffe ou lorqu'il y a crise nerveuse, et, en ramenant la circulation des fluides nerveux à son état normal, ramène en même temps, celle du sang, arrêtée ou entravée; nous venons de le dire, elles sont pour faire fondre et dissoudre les engorgements, les abcès, les tumeurs, etc.; pour équilibrer la circulation générale, calmer les crises et dégager toute partie compromise par une agglomération des tumeurs. elles calment les maux de tête et, en dégageant le cerveau rendent les idées plus nettes et plus précises. Les froides ont l'action contraire.

— Voulez-vous me définir cette dernière?

— On souffle froid sur les parties enflammées et sur celles où la fièvre de la vie se porte avec trop d'abondance; car le souffle froid amoindrit et arrête le mouvement de cette dernière. On souffle de même, à sensation froide, sur le front et les yeux pour calmer les maux de tête qui portent la chaleur en haut pour réveiller le sujet, sur les membres pour calmer les crises nerveuses et résoudre la catalepsie, pour amortir toutes les douleurs aiguës et, enfin, amortir la vie partout où elle se porte trop. On souffle chaud pour activer, froid pour arrêter, et toujours par opposition d'action et analogie qui va d'un monde à l'autre.

(A suivre).



sont, eux, tout au contraire guindés et maniérés de tempérament, et les deux s'effacent à mesure que l'équilibre se fait d'un type à l'autre.

Si, avec des doigts plus courts que la paume, la main est dure et épaisse, c'est rixe et brutalité, manque du sentiment des convenances, etc.

Les doigts courts voient mieux avec l'œil du moment qu'avec celui de la reflexion ; ce qui est le contraire des doigts longs lesquels ont besoin de réfléchir longuement pour agir mûrement. Il en est de même du pouce court au pouce long.

Avec un pouce long les doigts courts perdent une partie de leurs tendances primitives; et, plus le pouce grandit, plus il en est ainsi. Avec un pouce court les doigts longs se modifient dans le sens de ce dernier et toujours en suivant le mouvement de progression,

Avec des doigts courts on a la prédominance du cœur sur la tête et les sens, avec des doigts longs celles de la tête sur le cœur ou les sens, avec des doigts forts et pleins à leur base, on a celle des sens sur la tête et le cœur. Les doigts égaux à la paume donnent l'équilibre des facultés.

Les doigts longs sont aristocratiques et autoritaires de tempérament, ils ont le commandement inné et la domination facile, ils comprennent peu les mouvements progressistes et se soumettent mal à l'autorité des autres; ce qui est le défaut des gens d'en haut.

Les doigts courts sont démocrates par nature, sans esprit de morgue ni d'empiètement; ils sont nés pour obéir ou pour se révolter et ce n'est que réunis en masse qu'ils savent user d'autorité en s'imposant par violence ; ce qui est le fait des gens d'en bas.

Les doigts longs, secs et noueux ainsi que les doigts courts et gros tendent à l'avarice ; mais avec cette différence que les premiers sont avares par calcul et personnalité. les seconds par égoïsme et avidité. Les premiers aiment l'argent pour lui-même, les seconds pour les jouissances qu'il donne.

Les types minces et effilés tendent à la décadence ; ce sont ceux de la vieillesse. Les types courts et pleins tendent à la renaissance ce sont ceux de la jeunesse.

Tout type qui domine dans les masses est en force dans les destinées d'un peuple à l'heure où il prédomine; ce qui explique les mouvements révolutionnaires et les changements de principe en fait de gouvernement. Si ce sont les doigts carrés qui y sont en majorité, c'est le principe monarchique qui domine, si ce sont les doigts en spastule, c'est le principe républicain qui prévaut; et le mouvement est de même partout.

Thèse générale, quand on veut trouver une analogie pour établir d'un type à l'autre, il faut prendre les moyens termes de la vie et revenir au mouvement universel qui est celui de rotation les doigts longs ont l'analyse les doigts courts ont la synthèse; et, en allant des uns aux autres, aller et retour, on a tous les degrés qui les separent.

Les doigts longs écrivent fin par tendance naturelle, les doigts courts écrivent gros par suite de même mouvement.

(A suivre).

LA LOI DES NOMBRES

12 est nombre divin, il régit le ciel et sert à mesurer les corps célestes; il y a douze signes du zodiaque et les mois de l'année sont au nombre de douze. DOUZE a le gouvernement des esprits et il préside à leurs hiérarchies. On nomme esprits *incréés* les intelligences d'en haut et esprits *créés* les intelligences d'en bas; car, dans la nature, tout se meut par intelligences et ces dernières sont aussi diversifiées entre elles que les idées le sont dans l'esprit de l'homme et les êtres dans la création. Sur DOUZE repose l'édifice des mouvements célestes, autrement dit, est en lui l'intelligence, ou pouvoir, qui commande au principe magnétique, *agent universel*, comme aussi la force qui le meut et fait agir, rendant l'homme maitre de son mouvement. Son emblême est une femme écrasant du pied la tête d'un serpent et il se traduit ainsi : *toutes les fois que l'intelligence le voudra, le mot se traduisant par volonté, elle aura raison des forces aveugles de la nature, ces dernières représentées chez l'homme par ses passions instinctives et matérielles.* Les anciens représentaient les forces aveugles de la nature par un serpent qui se mord la queue et l'intelligence par une femme, cette dernière étant pour eux la plus grande expression de la création. En lui faisant mettre le pied sur la tête du serpent ils indiquaient ainsi la domination de l'esprit sur la matière; domination qu'ils regardaient comme devant être la rédemption universelle le jour où elle serait entière et générale, l'œuvre de l'univers, pour eux, devant être alors, et dans l'intention de Dieu, pleine est achevée; ce qui est notre opinion personnelle. DOUZE, dit Eliphas, Lévi, est le nombre du symbole universel.

L. MOND.



CHEZ LE VOISIN

ACADÉMIE NORMANDE (12e année). — Grand concours national de poésie, prose et musique (50 médailles, objets d'art, diplômes), ouvert en 1884. — Le numéro de la *Revue Normande* contenant le programme est envoyé *franco*, sur demande affranchie. Toute demande de renseigments doit contenir un timbre-poste pour la réponse.

Ecrire à M. Albert Hüe président de l'*Académie Normande*, ou à M. Simon Loisel, secrétaire général, à Carentan (Manche).

Nous prions ces messieurs de vouloir bien nous envoyer leur programme et d'accepter l'échange avec nous, s'il peut leur être agréable.

Un bruit que nous ne donnons que sous toutes réserves : l'enfant Flory, celui qui vient de mourir de la rage, aurait été étouffé par le médecin qui le soignait, son besoin de mordre le rendant dangereux pour ceux qui l'aprochaient. Nous ne connaissons pas celui qui s'est chargé d'une si triste besogne, mais il nous semble qu'elle a dû lui paraitre bien dure et la médecine bien ignorante dans la profondeur de ses études; puisque lui, tout chargé de son bagage scientifique, n'a pu, à cet égard, que ce que peut le premier venu; non guérir celui que la rage tient, mais s'en garantir par tous les moyens à sa portée.



CHEZ NOUS

S'il est des gens qui, nous jugeant par eux-mêmes, nous trouvent obscure et sans intérêt, par contre, il en est qui nous trouvent claire et pleine d'attrait; en voici la preuve, système de compensation !

Madame Louis Mond. Philadelphie, 7 décembre.

« Chère Madame.

« Tous mes remerciements pour votre excellent jour-« nal, il est plein de bons sens, jugement et profonde « philosophie. Votre article sur le comte de Chambord « est extrêmement profond, et il est vraiment avancé et « clair. Je vous félicite sur votre grand travail à Lyon. La « belle France est heureuse de posséder une telle femme. « Vous possédez la philosophie, et la vraie philosophie est « la sagesse. Vous êtes comme l'enfant de Salomon, ce qui « dans ce monde vaut mieux que la richesse. Vous avez « mes sincères souhaits et la sympathie de tous les « esprits progressifs.

« Recevez l'assurance de mes sentiments les plus dis-« tingués.

« Jesse Shépard. »

Avec cette lettre, nous avons reçu la photographie du célèbre médium : figure jeune, fine et intelligente. Elle respire une grande douceur et, dans le regard vague et estompé se lit le reflet de sa faculté grande d'abstraction. Le front, large et élevé, contient l'indice des plus hautes facultés de l'homme. Ses influences principales sont celles du soleil. Nous comptons faire son portrait sitôt que l'occasion s'en présentera.

Nous recommandons à nos lecteurs d'une manière toute particulière les remèdes curatifs du docteur Surville, de Toulouse, et entre tous, sa ceinture galvano-magnétique (voir aux annonces). M. le docteur Surville a, dans tout le Midi, une réputation colossale, acquise à l'aide de nombreuses guérisons. Nous en parlerons plus longuement une autre fois; pour aujourd'hui, nous nous contenterons de dire que nous connaissons ici, à Lyon, une dame qui a été guérie d'un rhumatisme très douloureux à l'aide de sa ceinture. Ceux qui voudraient de plus amples renseignements, les trouveront au bureau du journal, rue Terme, 14.

AXIOMES

Pour posséder, il ne faut pas se donner.

E. Lévi.

Le but du monde est que la raison règne et l'organisation de la raison est le devoir de l'humanité.

Renan.

La sagesse c'est agir et se retenir selon la raison.

Dupuis.

Pour être maitre de la fatalité, il ne faut pas la craindre.

Un ancien.

Si tu veux être maitre des autres, devine-les.

E. Lévi.

Toute lutte doit avoir une fin et, pour y rester vainqueur, il faut la diriger soi-même.

Nous.

Les faits accomplis sont les juges impassibles du bien et du mal.

Victor Cherbuliez.

La fatalité c'est le vertige qui nous attire vers l'abîme, la liberté c'est l'effet raisonnable qui nous élève au-dessus des attractions fatales de la mort.

E. Lévi.

On ne se cache que pour mal faire et l'on ne se fâche que de ce qui vous atteint.

Un ancien.

Pendant que le fruit mûr pourrit, le nouveau se forme.

Renan

Ne condamnez pas les fautes produites par les maux que vous n'avez pas souffert.

Edouard PLOUVIER.

L'amour physique est la plus perverse de toutes les attractions fatales; c'est l'anarchiste par excellence.

E. LÉVI.

La rigueur appelle la révolte et la révolte, quand elle est juste, finit toujours par avoir raison de la rigueur.

NOUS.

L'homme est une volonté servie par des organes, une force occasionnelle de la nature créée pour dominer la matière.

Marie UCHARD.

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Vous avez raison, n'insistons pas; mais s'il fallait mesurer nos plumes... c'est comme les volailles de Bresse, ça ne se vide pas, quoique nous ayons admis le duel en principe... merci de vos félicitations et vos bons souvenirs.

Mme M. M. — Pas une minute pour vous écrire; mais si vous venez le 24, dites-le nous, afin que nous puissions vous annoncer dans le prochain numéro et donnez votre adresse pour que nous puisisons aller vous voir.

ANTI-MAT. — Nos amitiés! Pas reçu numéro du 22. — faisons courir et prêtons aux amateurs....

Le Gérant : J. GALLET.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

REMÈDES CURATIFS

De M. le Docteur SURVILLE, de Toulouse
Officier et Commandeur de plusieurs ordres, Membre de plusieurs Sociétés savantes
RUE CAFFARELLI, 3

Ceinture *Galvano-Magnétique*, souveraine contre les maladies nerveuses, névralgies, crampes, goutte et rhumatismes, 10 fr.

Liquidambar, remède infaillible pour obtenir, sans traitement interne, la guérison radicale des chancres, plaies, ulcères, dartres, lucorrhées, hemorrhagies, etc. . . . . 3 fr.

25 ANS DE SUCCÈS

COLS-CRAVATES, FLEURS, PLUMES, SOIERIES,
F. GÉROME Jeune
LYON -- Rue Désirée, 5. -- LYON

BONBONS GRAMONT
AU GOUDRON PUR DE NORWÈGE
Prix de la boîte : 1 f. 75; la demi-boîte : 1 f.
Dans toutes les Pharmacies

MODES
Mlles L'HENRY
SOEURS
r. Simon-Maupin
8

La Réglisse
SANGUINÈDE
GUÉRIT
LES RHUMES, GASTRITES, CRAMPES, FAIBLESSES D'ESTOMAC
et facilite la digestion

AVIS AUX DAMES
Grand Assortiment de coupons de Soieries
Faille, Taffetas,
Satin, Velours et Foulards
Mson CRÉ-ROSSI
quai de l'Hôpital, 10, *entrée rue Thomassin*, 56

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.